

«GEORGES M EN ORIENT» LES SONS DES CINÉS - ICI & MAINTENANT CINÉ-CONCERT - CONFÉRENCE LOUFOQUE



POUR UN IMPROBABLE VOYAGE AVEC GEORGES MÉLIÈS... SUR LA TERRE FERME... QUOIQUE...

Georges Méliès constitue l'une des figures les plus marquantes de l'aube du cinéma. Il est considéré comme l'un des principaux créateurs des trucages et des effets spéciaux. Dans ses films burlesques, il apparaît même en prestidigitateur (il fut d'ailleurs illusionniste avant de devenir cinéaste). Méliès n'hésite pas à s'imprégner dans les courts- métrages choisissant un exotisme fin de siècle assez déconcertant comme en témoignent par exemple «Le rêve du Rajah» (1900), «La chrysalide et le papillon» (1901) ou «Le bourreau turc» (1904). Rocambolesque et initiatique à la fois, ce spectacle qui tient du ciné-concert aux images réjouissantes, de la conférence loufoque et du conte, entraîne le public dans une réflexion ludique, vivante et musicale sur le lointain et le proche, le réel et l'illusion, l'imagé et l'imaginaire, la conscience et le sens de la vie et de la mort. Les thèmes musicaux sont issus des styles classique, jazz, turc, chinois, indien savant, avec des passages improvisés, comme au temps du cinéma muet. Le décalage culturel s'observe via les représentations de l'Orient à l'époque de Méliès et celles de notre époque, articulées notamment grâce à l'«intemporalité» d'un conte chinois et des propos tenus par le comédien. La présence de celui-ci assure une interaction avec le public, sous forme d'une participation à quelques tours de magie, de dialogues, de jeu avec les ombres sur l'écran de projection... Familiers des tournées Jeunesses Musicales, les artistes accompagnent tout le dispositif.

Stéphane Orlando : piano et direction musicale

Yvan Tjolle : comédien et auteur

Frédéric Becker : saxophone soprano, bansuri et flûte chinoise

Carlo Strazzante : tamburiello napolitain, clochettes tibétaines et tablas

« Georges M en Orient » nous emmène sur les traces de ce génial inventeur du tournant des 19ème et 20ème siècles. Facétieux et incroyablement créatif, Méliès a su ouvrir la voie au septième art, à l'instar des Frères Lumières. A travers quelques joyaux de l'origine du cinéma, les artistes nous font vivre en musique et en rêveries philosophiques un univers marqué par l'Orient et ses mystères.

QUELQUES NOTIONS D'HISTOIRE DU CINÉMA DES ORIGINES

a) L'invention du cinématographe



Vers le milieu du 19^{ème} siècle, certains chercheurs s'intéressent à la décomposition du mouvement. Ils s'inspirent de jouets qui donnent, par la succession de dessins mobiles, une illusion de mouvement. Dès 1863, les progrès de la photographie permettent de faire des instantanés. Après les travaux de l'Américain Eadweard Muybridge sur la décomposition du mouvement, le Français Étienne Jules Marey met au point en 1888 le chronophotographe, ancêtre de la caméra, qui capte plusieurs images par seconde.

Thomas Edison invente le kinétoscope, armoire dans laquelle un spectateur peut suivre le spectacle enregistré et en 1895, les frères Lumière réalisent le premier appareil de projection capable d'assurer de manière satisfaisante la prise de vue comme la projection, le cinématographe, qui fera d'eux, après Edison, les pères du cinéma.



b) Les débuts du cinéma muet

Le 28 décembre 1895, à Paris, est effectuée la première projection publique du cinématographe. Le public assiste à la projection de dix films très courts (17 mètres de longueur), dont la «Sortie de l'usine Lumière à Lyon» (le premier film au monde), et le «Jardinier» (plus tard renommé «L'Arroseur Arrosé»). Pendant une dizaine d'années, les projections des Lumière sont couronnées de succès et imitées partout dans le monde. En France, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et ailleurs, bricoleurs et esprits fantasques se mettent à tourner des milliers de petits films, les projetant avec les moyens du bord dans les cafés ou les baraques foraines. Edison filme des numéros de cirque pour son kinétoscope, mais ses mises en scène ne seront pas remarquées. Georges Méliès sera le premier à intégrer avec succès la scénographie du music-hall et du théâtre de variétés à la technique cinématographique. Son «Voyage dans la lune» (1902) connaîtra un succès mondial.

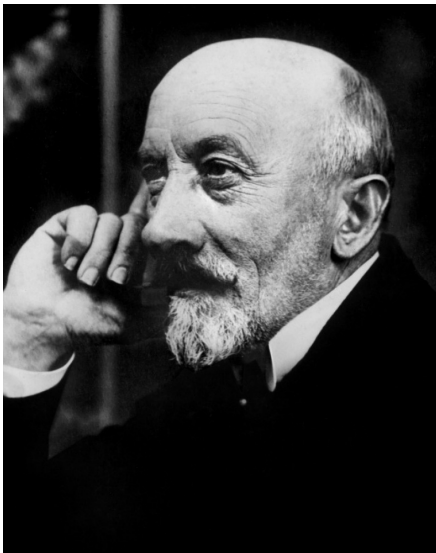
c) L'expansion du cinéma

De 1905 à 1910, le cinéma cesse d'être un artisanat improvisé et devient une industrie. En France, les frères Pathé et Léon Gaumont produisent en série de petits films comiques, avec des acteurs comme Rigardin ou Boireau. Le premier grand acteur comique, Max Onésime Linder, qui sera le modèle de Charles Chaplin, sort de leur école. En Amérique, Thomas Edison, qui veut imposer son matériel et ses standards techniques, s'oppose aux tentatives de production indépendante, provoquant une véritable «guerre des brevets» qui entrave la production. Mais, dès 1908, se développent la Vitagraph, qui lance Florence Turner, et la Biograph, où débute D.W. Griffith et Mack Sennett. Des firmes commencent à s'installer à Hollywood; elles se développent très vite pendant 14-18.

d) Le septième art

Dès 1908, le cinéma cesse d'être une activité strictement commerciale pour se revendiquer comme un art. Grâce aux tentatives géniales de personnes telles que Georges Méliès pour imposer cette tendance, le passage du documentaire à la fiction est assez rapide. «L'Assassinat du duc de Guise», produit en 1908 en France, donne à Griffith l'envie d'ennobler le mélodrame (le «Remords de l'alcoolique», 1909) et de faire du cinéma le témoin moral de l'histoire («Naissance d'une nation», 1914, dont le triomphe marque le début des films longue durée). Le langage cinématographique se dessine. Les films policiers à épisodes se multiplient, comme «Fantomas» (1913) avec l'acteur Louis Feuillade, virtuose du feuilleton populaire, ou le «Docteur Mabuse» (1922) de Fritz Lang.

GEORGES MÉLIÈS : BIOGRAPHIE



Georges Méliès est né à Paris en 1861 dans une famille bourgeoise. Son père est un riche industriel dans le domaine de la chaussure. Il passe ses journées enfermé dans sa chambre à caricaturer ses professeurs, écrire des poèmes, bidouiller des inventions, dessiner des paysages et raconter des histoires. Méliès devient pensionnaire au Lycée Impérial de Vanves puis au Lycée Louis le Grand. Cela va lui forger le goût du dessin et renforcer son côté rebelle. A 18 ans, son bac en poche, il veut intégrer les Beaux-Arts. Son père refuse, le jeune Georges devient alors, grâce aux relations de son père, élève de Gustave Moreau. Il refuse d'entrer dans l'usine familiale de chaussures. Ses parents l'expédient en Angleterre pour qu'il apprenne l'anglais. Il y découvre la magie : un univers inconnu et fascinant.

Jusqu'en 1912, il réalise plus de 520 films à la fois poétiques, fantastiques, mystérieux, naïfs et pleins d'humour : courts métrages de 1 à 20 minutes projetés dans les foires qui émerveillent les spectateurs. Il crée de nouveaux métiers, inconnus jusqu'alors, mais indispensables au cinéma : producteur, réalisateur, scénariste, décorateur, acteur, opérateur, directeur d'acteurs,...

Ce sont les intempéries et les changements de lumière qui l'amènent en 1897 à créer le premier studio de cinéma dans sa propriété de Montreuil.

Très vite, il diversifie ses sujets en proposant des publicités, reconstitution d'actualités et de faits historiques, adaptations de livres,... En 1902, il tourne le film le plus célèbre de sa carrière : "le Voyage dans la Lune", premier film de science-fiction au monde.

Les scénarios mais aussi les nouveaux procédés techniques le passionnent, ainsi il met au point : le fondu enchaîné, la surimpression, le gros plan, le ralenti, l'accélééré, l'usage des caches et des maquettes, l'arrêt sur image,...

Son incroyable succès suscite les convoitises et il est plagié, surtout en Amérique où il était impossible de poursuivre les contrefacteurs. Afin d'enrayer ce phénomène, il confie, en 1914, à son frère Gaston, la Go Méliès Star Film Manufacturing à New York. Mais face aux rouleaux compresseurs industriels et financiers, il ne fait, pas le poids. Rockefeller soutient Edison et la banque Morgan épaula la Biograph, des accords, que pour sa part, il n'a jamais voulu passer. La création est au centre de sa vie.

Au même moment, sa femme meurt et il se retrouve à s'occuper seul de ses deux enfants : Georgette et André. La guerre éclate et entraîne la fermeture du Théâtre Robert Houdin. Qu'à cela ne tienne, il ouvre dans l'un de ses studios de Montreuil, une salle de théâtre où il monte avec toute sa famille des spectacles entre 1915 et 1923. Cette année- là, c'est la mort dans l'âme qu'il doit revendre, poursuivi par des créanciers, l'ensemble de la propriété familiale. Tous ses films sont vendus à des forains ou détruits.

En 1925, ruiné, il est contraint d'habiter chez son fils et sa belle-fille puis d'accepter, pour survivre, le métier de vendeur de jouets à la gare Montparnasse dans la boutique de sa seconde épouse Fanny Manieux alias Jehanne d'Alcy, locataire du magasin.

A la mort de sa fille, Georgette, en août 1930, il recueille sa petite-fille Madeleine, âgée de 7 ans, dont le père Amand Fontaine était chanteur d'opérettes et très souvent sur les routes.

Coincé 14 heures par jour, 7 jours sur 7 dans sa petite boutique, Méliès s'ennuie et souffre de cette routine peu sujette à la fantaisie. Il continue pourtant à dessiner sans arrêt sur le moindre petit morceau de papier.

En 1926, un cafetier passant par là le salue d'un retentissant «Bonjour, Monsieur Méliès.» Léon Druhot, alors directeur du Ciné-Journal, se trouvant sur les lieux l'interpelle. Avec lui, Méliès sort de l'oubli. Le cinéaste va alors se battre avec acharnement pour la reconnaissance de son rôle d'inventeur du spectacle cinématographique, de ses découvertes techniques et du rôle primordial de la France dans les 10 premières années du cinéma.

Méliès n'a pas seulement inventé des trucages mais jeté les bases de ce qui allait être le cinéma moderne.

Quelques-uns de ses films sortis des greniers sont projetés lors d'un gala en son honneur à la salle Pleyel le 16 décembre 1929. Un triomphe en présence du tout Paris ! Mais ses détracteurs l'accusent d'avoir reçu les bénéfices de la soirée et il subit un lynchage médiatique qui l'affecte énormément.

De nombreux journalistes s'indignent des conditions de vie du cinéaste et de l'oubli total des politiques. En mars 1931, lors d'un banquet de la corporation cinématographique, il est enfin reconnu par la profession, avec Louis Lumière, comme "l'un des deux piliers du cinéma français." Deux jours plus tard, Charlie Chaplin reçoit la légion d'honneur. Un anglais honoré, l'inventeur français du spectacle cinématographique ignoré?! La situation est intenable pour le Ministre qui accepte d'enfin décorer le cinéaste. Parrainé par Louis Lumière, Méliès reçoit la Légion d'Honneur le 22 octobre 1931 lors d'un banquet de 800 convives au Claridge.

En 1932, Méliès s'installe avec sa femme et sa petite-fille au Château d'Orly, nouveau lieu de retraite de la Mutuelle du cinéma, dont ils sont les premiers et seuls occupants. Le septième art est encore trop jeune pour avoir ses retraités. A Orly, bien que souffrant de l'éloignement de la capitale, il accueille de nombreux journalistes, jeunes réalisateurs et admirateurs, continue de s'occuper du Syndicat de la prestidigitation et fait même des projets de film. Il y passe les 6 dernières années de sa vie.



QUELQUES FILMS DE MÉLIÈS PROPOSÉS AU SEIN DE CE PROJET

« Le rêve du Rajah » - 1900



Un maharajah s'endort dans son palais. Il se réveille dans la jungle. Il essaie de s'asseoir sur un fauteuil qui change sans arrêt de place, puis un arbre apparaît. Il essaie de le déraciner, en vain; l'arbre soudain est muni d'une tête puis prend forme humaine et commence à poursuivre le maharajah. Il disparaît dans un écran de fumée. Une belle femme apparaît ensuite, il essaie de la séduire mais elle semble peu convaincue. Une assemblée de femmes apparaît ensuite et fait tomber le maharajah. Une foule féminine encore plus nombreuse le poursuit et, déguisée, essaie de l'amener à un autel où il va être décapité. Il se débat, et finalement se rend compte, en se battant avec son oreiller, qu'il était en train de rêver.

«La chrysalide et le papillon» (1901)

Le film met en scène un magicien qui, en jouant de la flûte, fait surgir de son cocon une grosse chenille qu'il transforme ensuite en femme-papillon. Il s'en amourache et tente donc de la capturer avec une couverture, ce qui la change en une princesse qu'il convoite encore plus. Mais en tentant de la séduire, il finit par être transformé par elle, à son tour, en une grosse chenille.



«Le bourreau turc» (1904)

Sur une place publique de Constantinople, un bourreau turc coupe les têtes de quatre condamnés à mort, puis les met dans un tonneau.

Dans son dos, une tête ressort et va se mettre sur un corps, formant à nouveau un être humain. Toujours dans le dos du bourreau affairé à ses comptes, l'homme de nouveau en vie sort les autres têtes pour les disposer sur les corps inertes de ses camarades d'infortune. Ils attrapent ensuite le bourreau et lui coupent le corps en deux ; les deux parties continuent à se mouvoir, avant de se regrouper. Le bourreau, bientôt suivi par les forces de l'ordre et la population, se met à poursuivre les quatre fuyards.

« L'OTIENTALISME EN ART » D'APRÈS CLÉMENTINE KRUSE (20/06/2012)

L'orientalisme est un mouvement artistique, notamment présent dans la littérature et la peinture, qui prend son essor en Occident au 19ème siècle. Le mouvement, et l'intérêt des artistes occidentaux pour l'Orient, ne date cependant pas de cette époque: déjà dans les Lettres persanes, ouvrage de Montesquieu publié en 1721, se faisait sentir cet attrait pour l'Orient et les possibilités artistiques que ce monde relativement mal connu offrait.

Cependant au 19ème siècle, l'Orient devient une question centrale dans la politique des grandes puissances européennes : l'expansion coloniale de celles-ci ainsi que la « question d'Orient », qui traverse tout le siècle, font que l'on s'intéresse à des régions auparavant peu connues. De plus, l'amélioration des moyens de transport, et notamment l'arrivée du bateau à vapeur, permettent à de nombreux peintres et écrivains de se rendre eux-mêmes en Orient : les récits de voyage deviennent un genre littéraire à part entière. Entre fantasme romantique et véritables études ethnographiques, les œuvres d'art imprégnées d'orientalisme sont nombreuses au 19ème siècle, et illustrent une vision occidentale de l'Orient, découvert par les artistes européens.

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Visionner quelques œuvres emblématiques de Georges Méliès et de pionniers de l'histoire du cinéma ;
- Par quel biais l'Orient a-t-il pu toucher dès le milieu du 19ème siècle les Européens qui n'avaient pas la possibilité de s'y rendre ?
 - Le réel et la représentation : qu'est-ce que le réel ? Peut-on l'appréhender ?
 - Qu'est-ce que le fait de se « re-présenter » les choses ? Qu'est-ce que cela implique ?
- Ce sujet traverse tous les courants philosophiques avec différents traitements mais il est particulièrement sensible au début du 20ème siècle : envisager ces orientations et en débattre en classe.



LIENS INTERNET :

<http://cinemathequemelies.eu/> (Site officiel de Georges Méliès)

<http://education.francetv.fr/arts-visuels/terminale/article/frise-chronologique-sur-melies-et-son-temps> (Frise chronologique sur Georges Méliès et son temps comportant également de nombreuses ressources sur son œuvre et les techniques qu'il a développées)

<http://www.lescledumoyenorient.com/L-Orientalisme-au-XIXeme-siecle.html> (Article complet de Clémentine Kruse et autres ressources sur le sujet)

<http://www.bac-facile.fr/philosophie/1027-quels-sont-les-criteres-du-reel.html> (Quelques points de repères pour aborder les questions de réel et de représentation)